

*Le professeur : Saber HAMROUNI
ISSEP de Tunis*

CONDENSE DE COURS

❖ ***LA PSYCHOLOGIE DE
L'ENFANT***

LA PSYCHOLOGIE : UN BREF APERCU

La Psychologie touche tous les aspects et les problèmes de notre vie.

SON OBJECTIF

Résoudre les problèmes qu'affronte l'individu dans la société. Ces problèmes sont d'ordre *général* et *particulier*.

Général : quand la Psychologie s'assigne comme objectif le développement de sociétés saines et équilibrées

Particulier : quand elle s'intéresse uniquement au bien-être de l'individu en tant que personne à l'état isolé.

Exemples : comment optimiser le rendement du sportif ? Quel est le meilleur moyen (traitement) pour arrêter de fumer, pour lutter contre l'alcoolisme ou pour maigrir ?

DEFINITIONS

Du grec *Psukhé*: âme et *Logos* : science, étude raisonnée.
La définition de la psychologie était sujette à quelques modifications à travers l'histoire, tout simplement parce que les sociétés évoluent et sont devenues complexes et très muables.

Au départ, la psychologie se définissait comme l'étude de *l'activité mentale* (jusqu'à la fin du 19ème siècle). Avec l'avènement du behaviorisme au début du 20ème siècle, elle commença à s'intéresser aux phénomènes du comportement –objectivement- observables, ce qui a donné lieu à sa redéfinition, à savoir :

<p style="text-align: center;">LA PSYCHOLOGIE EST LA SCIENCE DU COMPORTEMENT (BEHAVIOR)</p>
--

La science, ou l'étude du comportement, c'est la définition qui était utilisée par la quasi-totalité des manuels psychologiques entre les années 1930 et 1960. Ainsi donc, nous pouvons noter le détachement progressif de la psychologie vis-à-vis de la philosophie et le passage de définitions spiritualistes à des définitions plus objectives, un détachement qu'on retrouve dans la définition proposée par J. WATSON (1913) selon laquelle «*La psychologie doit prendre en considération comme objet d'étude ce que font les hommes de leur naissance jusqu'à la mort* »

Avec l'apparition de la psychologie cognitive et la phénoménologie, les définitions les plus usitées se réfèrent aux processus mentaux et comportementaux.

La définition à laquelle on peut opter, sous peine d'être trop concise, est la suivante : « *La psychologie est l'étude scientifique du comportement et des processus mentaux sous-jacents* »

Le comportement qui constitue l'objet d'étude de la psychologie est l'ensemble d'actions et de réactions qu'on peut observer, évaluer et soumettre à l'expérience. Ce comportement obéit à des lois biologiques (hérédité) et culturelles (acquisition).

Quelques définitions de la Psychologie

« La psychologie est la science de la vie mentale : ses phénomènes et ses conditions... Ces phénomènes sont les sentiments, les désirs, les cognitions (connaissances), raisonnements, décisions etc. » (W. JAMES, 1890.)

« La Psychologie est l'étude scientifique du comportement de l'espèce vivante en contact avec le monde externe. » (K. KOFFKA, 1925)

« La psychologie est l'analyse scientifique des processus mentaux de l'être humain et les structures mnésiques en vue de comprendre le comportement humain ». (R. MAYER, 1981).

LES DOMAINES DE LA PSYCHOLOGIE

D'après l'American Psychological Association (A P A) et Psychological Abstract Search and Retrieval (PASAR), les domaines de la psychologie peuvent être classés de la manière suivante :

1. *La psychologie générale* : la neuropsychologie, la psychologie de la perception, la psychologie de l'apprentissage, la psychologie cognitive, la psychologie de l'émotion
2. *La psychologie différentielle* : la psychologie du développement humain (enfance et adolescence), la psychologie de la personnalité, la psychodiagnostique, la psychologie de la motivation, la psychologie sociale, la psychologie comparative psychologie animale)
3. *La psychologie appliquée* : la psychologie clinique, la psychologie du travail et de l'organisation, la psychologie de la communication, la psychologie judiciaire, la psychologie scolaire, la psychologie de l'environnement, la psychologie de la culture, la psychologie de l'économie, la psychologie publicitaire, la psychologie militaire, la psychologie des mass médias, la psychologie du temps libre.

4. *La propédeutique théorique* : statistiques, méthodologie, psychophysique, théorie de la science : fonctions de la psychologie, vérification théorique, psychopathologie, propédeutique philosophique.

LA PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT

On rappelle tout d'abord que la psychologie de l'enfant et de l'adolescent, est rangée parmi **les sciences du développement humain**, c'est-à-dire le développement humain de la naissance, voire avant la naissance, jusqu'à la vieillesse et même la mort (la psychologie du développement ou psychologie génétique).

Ce développement incorpore la notion de **stade** dont l'accumulation constitue un processus, une continuité, d'aspect aussi bien *quantitatif que qualitatif*. Ce processus se déroule d'une façon soudaine ou progressive et est déterminé par l'interaction continue entre *l'hérédité et le milieu* (la théorie de la convergence de WILLIAM STERN).

- Quelle est l'utilité de la psychologie du développement humain ?

D'un point de vue pratique, savoir comment les premiers vécus ou les premières expériences de la vie qui conditionnent et déterminent la personnalité d'un individu, peut mieux nous aider à sélectionner et à adapter nos modes d'intervention éducative au sujet (enfant ou adolescent) et ce, par le biais de la psychothérapie ou psychopédagogie des groupes.

Pour bien enseigner, il faut bien connaître les publics auxquels on s'adresse.

L'enfant n'est pas un adulte en « miniature »

En fournissant des modèles du développement humain, l'approche psychologique du développement permet de mieux caractériser le public auquel l'enseignant s'adresse.

- Les concepts du développement humain

Que signifie le concept de « développement » ?

Que faut-il étudier pour comprendre le développement ?

Quels sont les déterminants du développement (nature et/ou culture ?

Inné ou acquis ?)

Quelle est la nature des changements dans le développement (évolution quantitative ou qualitative, continue ou en stade) ?

- Les grandes théories du développement humain :

Deux grandes théories seront particulièrement étudiées.

Le développement de l'intelligence selon J. Piaget

Le développement affectif selon S. Freud

- **Les caractéristiques du développement Affectif, Cognitif, et Relationnel par tranche d'âge (une approche « synchronique ») :**

Nous traiterons du développement du sujet humain - c'est-à-dire des transformations qui l'affectent - de l'enfance, à l'adolescence, et cela dans le domaine cognitif (intellectuel), dans le domaine de l'affectivité et de la personnalité, et dans celui des relations sociales.

Que signifie le “ développement ”?

Développement: “ succession des événements par lesquels un organisme arrive à maturité ” (Le Petit Robert).

Des synonymes : extension, accroissement, croissance, essor, évolution, ou progrès.

- **Changements universels associés à l'âge :**

Changements universels dus à des influences biologiques (le poids de la « nature ») :

Il y aurait un processus biologique fondamental, commun à tous les êtres humains (inscrit dans leur bagage génétique) qui expliquerait certaines transformations.

Maturation : De *maturare* “ faire mûrir ”. Ensemble des changements physiques déterminés par les informations contenues dans le code génétique et communs à tous les membres d'une même espèce.

Arnold Gesell (1880-1961) : *un processus séquentiel (relatif à une suite ordonnée) de changements programmés génétiquement.*

Horloge biologique : Sens proche de celui de maturation. Séquence fondamentale de changements biologiques qui se produisent avec l'âge.

Il n'existe pas de “ pur ” effet de maturation. L'environnement exerce toujours une influence (*relater études expérimentales relatives aux orphelinats en Iran*).

- **Changements universels dus à des expériences communes (le poids de la « culture »)**

Horloge sociale : Séquence de rôles et d'expériences sociales communes à un grand nombre d'individus (quasi universelle) qui se déroulent au cours de la vie ; comme le fait de passer de l'école primaire à l'école secondaire, de l'école au marché du travail, etc.

... une suite d'expériences culturelles communes, survenant généralement au même âge... qui contribue à la création de modèles communs de développement.

Tranches d'âges : Groupements par âge dans une société donnée qui possèdent chacun leurs propres normes et attentes ; comme les “ gamins ”, les “ adolescents ”, les “ adultes ”, etc.

Les tranches d'âge et l'horloge sociale tendent à orienter notre vie vers des trajectoires similaires (à l'âge adulte il est " normal " de se marier, d'avoir des enfants, de travailler, etc.).

Constat: Les changements qui sont liés à des expériences communes sont moins universels que les modèles biologiques.

- **Changements universels dus à des influences multiples communes (l'interaction nature et culture)**

Ces changements communs résultent de la façon dont l'individu réagit à la pression des horloges biologiques et sociales. Exemple : diminution de la compétence perçue vers 11-12 ans (passage primaire → collège).

Elle est le fruit à la fois de l'horloge biologique (une maturation nerveuse qui permet une évaluation de soi plus objective), et de l'horloge sociale (un changement dans les attentes de deux institutions scolaires).

- **Changements associés à une cohorte (ou sous-groupe culturel)**

Il s'agit d'expériences moins universelles. Chaque culture possède ses propres attentes, ses propres normes et ses propres modèles de développement relatifs à l'âge.

Une interrogation à garder à l'esprit : " Est-ce que le changement que je peux constater sur un groupe d'individus donné, est universel... ou est-ce qu'il ne concerne qu'un sous-groupe culturel donné ? " Ne pas oublier que l'essentiel de la recherche repose sur des études faites dans des pays occidentaux.

Chaque génération se comporte, se développe différemment des générations qui la précèdent et qui la suivent. Cette différence affecte surtout les mentalités et les valeurs.

En Résumé : développement = ensemble des transformations qui affectent les organismes vivants et les institutions sociales.

≈ Ensemble des étapes qui se succèdent dans le temps qui ⇒ un organisme vivant, ou une organisation sociale, d'un état primitif élémentaire → un état plus élaboré, plus complexe, provisoire ou définitif.

- LES DIFFRENTS TYPES DE DEVELOPPEMENT

- Le développement psychomoteur
- Le développement psychanalytique
- Le développement cognitif
- Le développement psychique (théorie wallonienne de stade)
- Le développement moral (de la pensée morale),
- Le développement psychosocial
- Le développement affectif, en prêtant une attention particulière à la notion d'attachement et ses répercussions ultérieures sur le développement de la personnalité de l'individu.

LE DEVELOPPEMENT PSYCHOMOTEUR

Concernant ce type de développement, et en référence à A.GESELL, on sait que, déjà aux premières semaines de la vie, les enfants (bébés, nourrissons) réagissent aux différents stimuli (et stimulations) d'une façon différenciée, ce qui nous permet de rejeter l'idée selon laquelle le bébé serait un tube digestif drôlement ouvert à ses deux extrémités.

Au cours des premières années de la vie, la qualité des liens affectifs est déterminée par le degré de **réactivité** de l'enfant. En effet, plus l'enfant est réactif à la stimulation parentale plus il est facile d'établir un lien affectif et chaleureux avec lui.

On peut retenir dans ce type de développement deux événements importants : le passage à la station assise aux alentours du 5^{ème} mois et le passage à la station debout aux environs du 10^{ème} mois. Ces 2 événements sont déterminants dans l'établissement du rapport entre l'enfant et son environnement physique (changement de la vision, effets de la pesanteur).

La marche quant à elle, elle se manifeste vers le 13^{ème}- 15^{ème} mois. Elle est très significative pour l'exploration motrice de l'environnement physique (indépendance, sentiment d'autonomie). Il s'en suit donc qu'un manque d'assistance et de stimulation pendant les premières années de la vie pourrait avoir un effet néfaste sur le développement affectif et social ultérieur.

Genèse de la motricité élémentaire de la naissance à 7 ans

1 ^{re} Année	Mouvements de la tête, frapper vers le bas, saisir des objets stables, ramper, tourner des 2 cotés, jeter les objets, se mettre debout
2eme Année	Marche, saisir des objets en mvt, grimper (obstacles à hauteur du bassin), lancer hors d'une cible.
3eme Année	Equilibre momentané (ex. sur une poutre), lancer à 2 mains, équilibre en marche (largeur 20 cm), courir, sautiller, réception –irrégulière- d'objets (ex. ballon)
4eme et 5eme Années	Roulade avant accompagnée de la position coucher-dorsal, sauter sur les 2 jambes, réception d'objets à hauteur du buste, lancer dans une cible (1à 3m). Roulade avant accompagnée de la position assise
6eme Année	Sauter sur une seule jambe, maintien de l'équilibre pendant une dizaine de secondes, réception d'objets de différentes hauteurs, équilibre en marche (largeur 10 cm).
7eme Année	Roulade avant accompagnée de la station debout, lancer dans une cible (ex. grand ballon), course slalom, réception avec déplacements, équilibre en course (largeur 10 cm), combinaison : courir grimper, courir sauter sur une seule jambe et sur les 2 jambes.

LE DEVELOPPEMENT PSYCHANALYTIQUE (la théorie freudienne)

Sur le plan psychanalytique (développement freudien), l'individu passe par 5 stades répartis en 3 grandes périodes (voir tableau ci-après).

Les stades du développement libidinal

<i>Période prégénitale</i>	Stade oral (de la naissance au sevrage) Stade anal <i>(2 à 3 ans)</i> Stade phallique ou urétral <i>(4 à 5 ans)</i> Stade Œdipien
<i>Période de latence</i>	<i>Âge scolaire (6 à 12 ans)</i>
<i>Période génitale</i>	<i>Puberté (à partir de 13 ans)</i>

Le stade oral ou buccal (de la naissance à 1 an, voire au sevrage) dont la bouche constitue la principale zone érogène. La succion du pouce traduit ici la *tendance érotique* (indépendance).

Le 2eme stade qui est **le stade anal ou sadico-anal** (de 2 à 3-4ans) se manifeste par les sensations au niveau des sphincters intestinaux et urinaux et les notions de propreté et d'impropreté trouvent toute leur signification au niveau du rapport entre l'enfant et sa mère.

Le 3eme stade qui est **le stade œdipien** (de 3-4 à 5-6ans) (voir complexe d'Œdipe) est dominé par l'organisation des pulsions sexuelles (pour les 2 sexes) autour de la fonction symbolique du phallus (primat).

Au cours de ce stade la différenciation de sexe porte les premières prémices d'une complexité sexuelle révélée par la légende d'Œdipe.

En effet l'enfant s'extériorise et s'oriente vers sa mère tout en s'identifiant au père (le totem, le rival). Ce stade revêt une importance capitale car un Œdipe non liquidé peut donner à jamais une tonalité conflictuelle à l'affectivité. Pour toujours donc l'Oedipien peut être amené à vivre des affections et des attachements sur un fond de jalousie.

Ce stade est très significatif compte tenu *des pulsions instinctuelles et sexuelles* qu'il faut investir sans contrainte, ni excès de tabou.

Le stade de latence (de 5- à 10 -11 ans), c'est l'âge de l'école, l'âge des *relations objectives* au cours duquel l'enfant s'éloigne définitivement de la tutelle affective exercée par sa famille, ce qui à son tour aboutira à la relativisation de son point de vue et permettra à l'enfant d'user de ses propres facultés intellectuelles.

Le stade de la génialité (11-12 ans), ce stade constitue le dernier stade du développement freudien au cours duquel la sexualité connaît sa **véritable signification**. C'est le début de la puberté où l'enfant n'est plus enfant mais pas encore adulte : **il est adolescent**.

LE DEVELOPPEMENT DE L'INTELLIGENCE CHEZ L'ENFANT -OU DEVELOPPEMENT COGNITIF (la théorie piagétienne)

Selon J. PIAGET le développement de l'intelligence chez l'enfant passe par 3 principaux stades : le 1er stade est **le stade sensorimoteur** (de la naissance à 2 ans) au cours duquel apparaissent des réactions motrices diverses (réactions circulaires primaires, secondaires et tertiaires).

L'enfant découvre aussi le lien entre ses actes et les conséquences qui en découlent (ex. secouer un hochet à répétition, perception du bruit d'une assiette qu'on jette du bord d'une table). Au cours de ce stade l'enfant développe également le concept de séparation des objets.

Le 2ème stade c'est **le stade préopératoire** (de 3 à 6-7ans), il est appelé préopératoire parce qu'il est prélogique ; l'enfant étant incapable de maîtriser les concepts **d'invariance** (ou de conservation), comme par ex. l'invariance des liquides ou des volumes ou de la masse. PIAGET ramène cette incompétence au déficit dû aux impressions visuelles qui dominent l'enfant.

Le 3ème stade **le stade opératoire** qui se subdivise en deux sous stades: **le stade opératoire concret** (de 6-7ans à 11-12ans) au cours duquel l'enfant commence à manier des opérations (c'est-à-dire des routines mentales véhiculant une information-réversible) ; ex. retrouver le chemin de la maison d'un ami.

Le stade opératoire formel ou abstrait -hypothético-déductif-. (12ans et plus) : Ce sous stade est dominé par la pensée formelle opératoire. Au cours de ce stade, l'enfant pubère est déjà capable de raisonner en termes symboliques (hypothétiques), il s'intéresse aux problèmes éthiques et philosophiques (existentialisme) et est capable d'employer des stratégies mentales).

Dans sa théorie PIAGET a le mérite d'avoir intégré le terme de **schème**, celui-ci est considéré comme une sorte de préfiguration et de préparation du concept ; il serait à l'action, à l'intelligence sensori-motrice ce que le concept est à la pensée, à l'intelligence verbale et abstraite. Il est défini également comme une unité fonctionnelle intégrative permettant d'expliquer le fonctionnement de

l'intelligence dont le développement, en passant par l'équation de *l'assimilation -accommodation*, représente *l'équilibration ou l'adaptation* la plus élevée et la plus complète qui constitue un prolongement de l'adaptation biologique.

Le développement affectif et développement de la personnalité

Le point de vue piagétien et freudien

Le développement du concept de Soi

Concept de Soi = « résumé des perceptions et des connaissances que les individus possèdent de leurs qualités et caractéristiques » VALLERAND (1994).

Les deux auteurs (FREUD ET PIAGET) présumaient que le nourrisson était incapable de se distinguer des autres.

FREUD insistait sur la relation symbiotique entre la mère et le nourrisson : ces deux personnes n'en font qu'une.

PIAGET, soutenait que la « permanence de l'objet » était une condition préalable indispensable à la notion de « permanence du moi ».

Les travaux actuels sur l'édification du Moi (MICHAEL LEWIS) distinguent deux étapes, ou deux tâches dans l'édification du Moi

Première étape : Le Moi existentiel

Moi existentiel : première tâche de l'enfant qui consiste à comprendre que son Moi persiste dans le temps et l'espace. C'est la « conscience de soi » : « j'existe » (vers 2-3 mois).

La construction du Moi existentiel provient des innombrables interactions que le bébé vit avec les objets et les personnes ⇒ compréhension qu'il peut exercer une influence sur les choses.

Quand l'enfant a saisi le concept de permanence de l'objet (8- 12 mois), le moi existentiel émerge distinctement ⇒ compréhension qu'il existe de façon stable et continue dans l'espace/temps.

Deuxième étape : Le Moi différentiel

Moi différentiel : deuxième tâche de l'enfant dans le développement de son identité, qui consiste à comprendre qu'il possède certaines caractéristiques qui lui sont propres et qui le distinguent des autres objets de l'environnement. On parle également de moi catégoriel.

LA THEORIE WALLONIENNE DU DEVELOPPEMENT PSYCHIQUE

Selon cette théorie, l'enfant passe par 7 stades :

1-Le stade de l'impulsivité motrice (de la naissance à 2 mois), dans ce stade l'expulsion hors du corps maternel oblige l'enfant à ébaucher ses relations avec le monde extérieur, à multiplier, à intensifier et à compliquer ses réactions motrices.

Au cours de ce stade *l'autonomie physiologique* s'accroît (respiration) et la fonction alimentaire devient plus complexe (nouveau comportement qui est celui de la tétée). L'enfant connaîtra alors les souffrances de l'attente ou de la privation, qui se traduisent extérieurement par des spasmes, des crispations et des cris.

On observe aussi que malgré l'éveil progressif de la sensibilité externe, l'enfant nouveau-né réagit principalement à des stimuli d'origine interne, qu'il s'agisse des stimuli de la sensibilité viscérale liée à la vie végétative ou des stimuli liés à la posture, aux mouvements et à l'équilibre.

Les réactions alors observées se présentent avant tout comme des décharges musculaires explosives, diffuses à travers l'organisme, non orientées, non coordonnées, et non soumises à un contrôle inhibiteur.

2-Le stade émotionnel (de 2- 3 mois jusqu'à 8-12 mois) : ce stade culmine vers le milieu de la première année. Il est décrit par WALLON comme typiquement centripète. Au cours de ce stade et vers 3 mois l'enfant sait déjà adresser aux personnes de son entourage, et particulièrement à sa mère, des sourires et des signes de contentement qui sont déjà un lien affectif.

Au niveau du rapport mère-enfant, il s'agit d'un passage de la symbiose simplement physiologique à une symbiose affective.

Tout au long de ce stade, se multiplient et s'affinent des réactions exploratoires qui préparent le stade suivant.

3-Les stades sensori-moteur et projectif (entre la fin de la 1ère année et la fin de la 3ème année) : cette période se caractérise globalement par un renversement centrifuge de l'orientation psychique, surtout dans un 1^{er} temps (stade sensori-moteur jusque vers 18mois).

L'enfant, au début de la seconde année, se trouve presque totalement tourné vers le monde extérieur. Les activités d'investigation et d'exploration des objets et de l'environnement deviennent prépondérantes.

La généralisation des « *réactions circulaires* » qui font jouer la 'loi de l'effet' de THORNDIKE permet à l'activité *sensori-motrice* de se diversifier, et d'affiner l'ajustement des réactions motrices aux stimuli sensoriels. La conquête pratique et cognitive de l'environnement objectif s'opère selon 3 axes principaux ; la manipulation, la locomotion et la dénomination.

A partir du milieu de la seconde année, l'enfant entre dans *le stade projectif* : c'est la mise en place d'une intelligence représentative qui prend sa source dans le jeu des attitudes et elle requiert le recours au langage pour s'affiner pleinement.

4-Le stade du personnalisme (entre 3 et 6 ans) : dans ce stade le moi se pose en s'opposant (crise de personnalité) et une attitude de refus devient habituelle comme si l'unique souci de l'enfant était de sauvegarder l'autonomie nouvellement découverte de sa personne.

La perception de la présence d'autrui donne lieu à des réactions d'inhibition, à des manifestations de timidité accompagnée de maladresse.

Vers 5-6 ans surtout, le personnalisme de l'enfant se traduit par une nouvelle forme de relations différenciées à autrui ; il s'agit de l'essor *d'une imitation d'un modèle* (personnage préféré et souvent jaloué).

Le souci de soi implique aussi une référence essentielle à autrui et l'enfant ne peut se plaire à lui que s'il a le sentiment de pouvoir plaire à d'autres. Ainsi les réactions de préférence envahissent le comportement de l'enfant et le ton agressif ou arrogant devient conciliant ou séducteur.

5-Le stade catégoriel (de 6 à 11 ans) : c'est l'âge où l'enfant va à l'école, dont il reçoit l'influence et dont il subit les exigences.

Au cours de ce stade *l'objectivité* se substitue au *synchrétisme*.

Cette période paraît servir de façon beaucoup plus pauvre au développement de la personne, l'action et les curiosités de l'enfant se tournant vers le monde extérieur, où il poursuit son apprentissage de petit praticien.

WALLON observe encore que les enfants d'âge scolaire sont unis comme les collaborateurs ou les complices des mêmes besoins, des mêmes projets. L'émulation dans l'accomplissement d'un travail est leur moyen de se mesurer entre eux. Les champs de leurs rivalités c'est celui de leurs occupations.

6-Le stade de la puberté et l'adolescence (à partir de 11 ans) : à partir de 11-12 ans s'instaure *la tendance centripète* (subjective), offrant surtout au départ un caractère de crise.

A la source des transformations psychologiques qui s'opèrent alors on trouve des phénomènes de maturation organique, sexuelle plus précisément comportant des effets à la fois morphologiques (pilosité, mue de la voix) et physiologiques (activation des besoins érotiques).

Au plan psychologique, les changements organiques et l'irruption de la sexualité semblent se traduire avant tout par une rupture plus ou moins soudaine et violente de l'équilibre antérieur.

Des sentiments globaux de dépaysement vis à vis de soi même et du monde et des sentiments de désaccord et d'inquiétude donnent le ton à la crise qui s'ouvre, en appelant un retour à la subjectivité.

LE DEVELOPPEMENT MORAL DE L'ENFANT

D'après KOHLBERG, le développement de l'enfant sur le plan moral, passe par plusieurs **niveaux** et **stades**, à savoir le niveau de **la moralité pré-conventionnelle**, le **niveau de la moralité conventionnelle** et le **niveau de la moralité post-conventionnelle** (voir dilemme de HEINZ).

En effet, les concepts *du mal et du bien*, du *faux et du vrai*, changent avec l'âge. Comprendre et assimiler les valeurs morales qui, consciemment ou inconsciemment gouvernent nos conduites dans la société et agir en fonction de ces valeurs ou normes sociales, constituent les mécanismes fondamentaux du développement moral de la personnalité de l'enfant.

Le niveau de la moralité pré-conventionnelle comprend **les stades de la punition et de la récompense**, le niveau de la moralité conventionnelle englobe **les stades de l'approbation morale** (brave garçon, brave fille) et **de l'autorité**. Le 3ème niveau qui est celui de la moralité post-conventionnelle, comprend **le stade du contrat social** et **le stade des principes ethico-déductifs** (interprétation des principes moraux).

Au niveau *du comportement moral* des enfants, les études et recherches y afférentes ont démontré l'importance de deux facteurs: l'aptitude à tenir compte des conséquences des actes (plutôt que le gain immédiat) et l'aptitude de contrôle du comportement. On considère aussi que l'aptitude des enfants à faire des jugements moraux et interpréter les questions morales est liée au développement cognitif. Les modèles de conduites des adultes ou des semblables constituent un facteur de renforcement de la moralité chez les enfants.

A mesure que les enfants grandissent (vers 4-5 ans), ils apprennent à différencier entre l'intentionnalité de l'acte (préméditation des conduites) et la quantité de dégâts (indépendamment de toute préméditation). La compréhension des déclarations et des attitudes mensongères change avec l'âge.

Progressivement, les enfants commencent à saisir les déclarations mensongères et apprennent à faire la différence entre voler quelque chose et l'emprunter, et que porter atteinte à quelqu'un avec préméditation déclenche une reproche plus forte qu'une simple atteinte accidentelle ou non intentionnelle.

D'après **Kohlberg** donc, l'aptitude des enfants à faire des jugements moraux et interpréter les questions morales est liée à au développement cognitif. Les enfants les plus âgés peuvent mieux manipuler les concepts abstraits que les enfants moins âgés.

Bien que la maturation des aptitudes cognitives joue un rôle prépondérant dans le développement du sens du mal et du bien chez l'enfant, il semble que d'autres facteurs, tels que les modèles de conduite des parents ou des semblables sont également importants.

Le comportement moral des enfants sous forme d'aptitude à inhiber des actes désapprouvés par la société et l'intérêt porté au bien-être des autres dépasse une simple compréhension des questions morales.

LE DEVELOPPEMENT PSYCHOSOCIAL

D'après E.ERIKSON, l'individu passe par plusieurs stades et chaque stade correspond à une crise particulière, c'est à dire une ambivalence gravitant entre deux pôles ; le 1er stade c'est **le stade de la confiance versus méfiance**, le 2ème stade c'est celui de **l'autonomie versus doute**, le 3ème c'est celui de **la prise d'initiative versus sentiment de culpabilité**, le 4ème stade c'est **le stade du travail et de la vivacité** (accomplissement, activité) **versus passivité et infériorité**, le 5ème stade qui est celui de **l'adolescence** correspond à la recherche de **sa propre identité et à la diffusion/confusion**.

Bien que ces stades n'aient aucune évidence scientifique, ils mettent en évidence les différentes situations conflictuelles devant être surmontées.

En effet *le sentiment de confiance* dépend dans une large mesure de la façon dont les besoins de l'enfant ont été satisfaits par sa mère.

Retrouver donc sa *propre identité* est *la crise psychosociale* majeure de l'adolescence.

Résumé :

<u>Stade</u>	<u>Problème</u>	<u>Age</u>
– 1	Confiance - Méfiance	0 à 18 mois
– 2	Autonomie - Honte/Doute	18 à 30 mois
– 3	Initiative - Culpabilité	36 à 60 mois
– 4	Travail - Infériorité	6 à 12 ans
– 5	Identité - Diffusion	12 à 18 ans (Adolescence)

– 6	Intimité – Isolement	15 à 25 ans
– 7	Productivité - Stagnation	25 à 60 ans
– 8	Intégrité - Désespoir	50 à 75 ans

LE DEVELOPPEMENT AFFECTIF (NOTION D'ATTACHEMENT)

Sur le plan affectif, la notion *d'attachement* requiert une importance particulière dans la constitution de la personnalité. Cette importance émane des études expérimentales faisant appel à des scénarios labellisés "Situation étrangère".

A l'issue de ces études, on a pu constater que la présence affective simultanée de la mère et du père aide l'enfant à surmonter l'insécurité, et partant, le stress et l'angoisse que pourrait produire la séparation.

Une surprotection (maternage excessif) ou une attitude possessive qui rétrécissent le champ d'action de l'enfant et qui ridiculisent ses actes (tentatives échouées de résoudre des problèmes ou initiatives vouées à l'échec) peuvent causer le doute, voire la honte de ses propres compétences.

Le développement de la compétence et de la confiance en soi

Enfin et toujours dans le domaine de l'affectivité infantile, les travaux de BAUMRIND nous renseignent sur le lien important entre la stabilité du comportement et le sentiment de confiance d'une part et les attitudes (affectives) des parents.

En effet, la période pré scolaire (3 à 5 ans), est marquée par une évolution d'un simple *autocontrôle* à l'aptitude à tenter des activités que l'enfant cherche à imposer avec conviction. Dans ce cas les attitudes parentales (encouragements, découragements) peuvent être la source d'un sentiment d'inadaptation, c'est-à-dire un sentiment de culpabilité surtout quand l'adulte considère que le comportement de l'enfant est honteux.

Finalement dans une enquête faite par BAUMRIND, il s'est avéré que *la compétence et le sentiment de confiance* (confiance en soi) chez les jeunes enfants s'épanouiront davantage dans un foyer chaleureux et affectif où les parents glorifient le comportement responsable (responsabilisation) en encourageant les activités autonomes et la prise de décision, voire *la prise d'initiative*.

UN MOT DE LA FIN

Maintenant que vous avez lu ce contenu, il est évident que certains chapitres ont plus retenu votre attention que d'autres, peut - être plus ou peut- être moins que vos camarades. D'autres chapitres vont ont semblé vagues ou insaisissables ! C'est tout à fait naturel. C'est exactement le reflet de notre rapport avec les phénomènes de la vie. Ceci est un fait qui émane de la divergence des intérêts et des attentes de chacun d'entre nous. L'essentiel c'est de vouloir savoir et de chercher à savoir. L'essentiel aussi c'est d'avoir la conviction d'avoir récolté le minimum de formation. C'est donc l'occasion pour vous de vous interroger si vous avez vraiment profité de ces cours et que vous n'avez pas gaspillé votre temps ! La réussite aux examens passera certes par cette conviction, si infime soit-elle !!!

*Fin du Programme
Meilleurs vœux de réussite !!!
Le professeur Saber HAMROUNI*

